

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

UN PLAN DE COLONISATION PRATIQUE

Il n'y a pas à dire, il existe un mouvement de retour à la terre bien défini. Nous en avons une nouvelle preuve dans ce qu'écrivait récemment M. J.-E. Laforce, directeur de la colonisation du Canadien National.

29,000 colons s'établissant maintenant sur des terres, mais cela signifierait au moins 250 nouvelles belles paroisses dans dix ans.

Le mouvement est donc bien défini, il s'agit de le bien diriger, de lui donner une poussée pratique. C'est à notre avis, ce que l'on est en train de faire dans la province voisine.

Dans une récente communication aux journaux M. Laforce annonce qu'un plan nouveau vient d'être inauguré par lequel une nouvelle paroisse agricole par année sera créée dans l'Abitibi.

Ce plan est conjointement entrepris par l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, le gouvernement de Québec et le Canadien National.

Le chemin de fer transportera gratuitement les colons, l'Ecole d'Agriculture s'engage à voir à ce qu'ils aient de quoi manger pendant trois ans, et le gouvernement paiera les primes de défrichement et les aidera à se bâtir un camp.

N'est-ce pas là un plan pratique? Les colons partiront pour la forêt le cœur bien à l'aise, sachant qu'ils auront de quoi manger. Travaillant sous la direction d'experts de l'Ecole d'Agriculture à préparer leur terre et à se bâtir, ils bénéficieront des connaissances de ces derniers et feront un travail intelligent qui leur assurera un bel avenir.

Le gouvernement de notre province pourrait tirer parti de ce nouveau plan à bien des points de vue, pour la simple raison que le plus gros obstacle à la colonisation, dans notre province, ce n'est pas le manque de terrain, ce n'est pas non plus le manque d'applications pour coloniser, c'est simplement le manque de programme de notre gouvernement.

Et ce tatonnement de nos gouvernants, à quoi attribuer si ce n'est à une insouciance qui découle de l'ignorance de la question.

Lorsqu'il s'agit de construire des routes, lorsqu'il faut faire des ponts, le ministre des Travaux Publics ne ménage pas ses démarches. Il s'entoure d'ingénieurs compétents, il accorde aux employés de son département les machines les plus sophistiquées pour faire le travail, il plonge à deux mains dans les coffres de la province pour donner à la province des routes sur lesquelles les automobilistes pourront rouler confortablement.

Pourquoi n'agit-on pas de même lorsqu'il s'agit de colonisation, lorsqu'il s'agit d'agrandir le domaine agricole de fournir aux citoyens de la province l'occasion de se faire un chez-eux et de les soustraire à l'assistance publique?

LES PROCHAINES ELECTIONS

Le 23 octobre prochain les électeurs des comtés de Restigouche-Madawaska seront appelés à se choisir un représentant aux Communes d'Ottawa.

Cet événement politique ne semble pas soulever beaucoup d'enthousiasme chez aucun des deux partis qui auront à se faire la lutte. Si l'on mentionne plusieurs candidats de part et d'autre, sauf peut-être une exception, nous ne croyons pas qu'aucun des candidats possibles déjà mentionnés n'aspire avec ardeur à la position.

C'est que, chez les conservateurs comme chez les libéraux la caisse électorale n'est pas trop bien garnie et que, pour ceux qui accepteraient de se porter candidat, en plus des chances toujours dangereuses de la victoire, il y a la perspective d'un court terme à Ottawa, puisque le gouvernement Bennett devra se présenter devant le peuple, peut-être l'an prochain, au plus tard en 1935.

Les conventions de partis auront lieu prochainement. Les noms des candidats ne tarderont pas à être connus. Aucun des partis n'osera mettre de l'avant le nom d'un candidat de langue anglaise, non pas que nos concitoyens anglais manquent de sujets, mais la leçon que le parti libéral a reçu en 1930 a démontré que les électeurs en grande majorité de langue française préfèrent se faire représenter à Ottawa par un des leurs. C'est de la plus simple logique que nous démontrons partout nos concitoyens anglais. C'est aussi un principe de justice qu'aucun des nôtres n'oserait nier à une majorité anglaise dans d'autres comtés de la province.

"FRENCH ON THE AIR"

Les Orangistes canadiens font parler d'eux dans les journaux depuis leurs conventions du 12 juillet dernier, au cours desquelles ils adoptèrent, en différents endroits, une résolution pour protester contre l'emploi de la langue française à la radio, dans les programmes irradiés sous la direction de la Commission de radio canadienne.

Rares sont les journaux de langue anglaise qui ont approuvé cette résolution. Parmi ceux qui ont donné aux Orangistes leur désapprobation, nous ne croyons pas en reproduire de meilleur que le "Border Cities Star". Voici comment ce journal d'Ontario donne la réplique à ceux qui veulent être plus loyal que notre souverain, George V.

Instead of passing resolutions protesting against the broadcasting of programs in the French language, Orangemen should com-

VARIETES COMMENT ON DESIGNE LES HABITANTS DES VILLES EN FRANCE

En général, pour désigner les habitants des localités de France, on ajoute au nom de la ville les finales OIS ou AIS. Par exemple, Guéret fait "Guéretais" et Arcachon, "Arcachonnais". Toutefois, il faut bien se garder de généraliser les yeux fermés, car on se trouverait souvent loin de compte: les exceptions pullulent. La capitale elle-même en est une, puisqu'on dit "Parisien". La finale en OIS se montre parfois là où on ne l'attendrait guère: les gens de Muret s'appellent "Muretais", et ceux de Metz, "Messins". Quand deux localités portent le même nom, il arrive que les noms des habitants diffèrent: c'est ainsi que pour St. Amant-Montrond, on dit "Amantinois", et pour St. Amant-les-Bains, "Amantinois".

ment the Radio Commission for doing this very thing. The resolutions passed at a number of places on the Twelfth of July are merely the outward manifestation of a veritable point of view.

We believe that Canadians generally will be interested in the French programs, not only because they are a novelty to many listeners, but because, also, they will be of real service to thousands of English-speaking persons who are endeavoring to secure a working knowledge of that charming and delightful language which is the mother tongue of nearly one-third of our country's population.

It is our observation that most persons who protest against the teaching and use of French in Canada are actuated—even if they are unaware of the fact—by their own lack of knowledge of that tongue. In other words, their protests are, more than anything else, the working out of an inferiority complex. How ridiculous for Orangemen and others to protest against the teaching and use of French when that language is spoken and used by His Majesty the King, by the Prince of Wales, by His Excellency the Governor-General of Canada, by President and Mrs. Roosevelt (the latter used it in Quebec only this week) and by countless other leaders of politics, business, the professions and literary thought.

Furthermore, French-speaking Canadians pay radio licenses and taxes and everything else; why shouldn't they hear certain programs in their own language? The chances are that in proportion to their numbers and tax importance they are not beginning to get the percentage of radio time to which they are really entitled.

En somme, l'article du quotidien d'Ontario se résume à ceci: beauté de la langue française, son utilité au Canada pour venir en contact avec un tiers de la population qui parle cette langue, l'exemple de Sa Majesté le Roi, du Prince de Galles, de S. E. le Gouverneur Général du Canada, du Président et de Mme Roosevelt des Etats-Unis et d'un grand nombre d'hommes d'Etat, d'hommes d'affaires et de professionnels qui parlent le français; enfin, le principe de justice envers les Canadiens-Français qui versent leur quote-part d'impôts de toutes sortes, au trésor fédéral.

La réplique du "Border Cities Star" est de nature à augmenter les bons sentiments qui existent déjà entre les deux grandes races qui forment notre pays. L'attitude de ses directeurs sur cette question est un bel acte de canadianisme et nous les en félicitons.

Gaspard BOUCHER.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Notre système d'enseignement public est pourri.

Il n'y a pas de meilleure preuve que celle qui se trouve dans les rapports officiels.

C'est au Nouveau-Brunswick qu'il y a la plus grande proportion d'illettrés.

Table with 2 columns: Province, Percentage of illiterates. Includes Ontario (2.30), Ile-du-Prince-Edouard (2.05), Alberta (3.44), etc.

L'école n'est pas un attrait pour notre population rurale.

Le programme est fait pour les enfants de la ville.

Les manuels, dans leur neutralité religieuse, sont d'un esprit détestable.

Il faut donner à nos écoles rurales une tournure plus agricole.

Il faut faire calmer la terre aux enfants des cultivateurs.

Il faut leur enseigner qu'un cultivateur a autant besoin de savoir lire et écrire que le citadin.

Il faut préparer les filles à autres choses qu'à faire des maîtresses d'école.

Il faut un programme qui s'adresse aux élèves, et non chercher à adapter les élèves à un programme ridicule.

L'enfant aime à s'instruire des choses que son intelligence comprend.

Apprendre par cœur est, pour

l'enfant, une tâche.

Raisonnez ce qu'il étudie, fait ses devoirs.

Apprendre le français dans une grammaire rédigée en anglais, résume à l'étève de langue française.

Etudier l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, les mathématiques dans une langue qui ne lui est pas familière, n'a rien d'étrange pour l'enfant.

Forcer des élèves à se servir de manuels qu'ils ne comprennent pas, c'est de la bêtise.

Quand les choses se passent ainsi, il n'y a pas à se surprendre que bien des enfants, à la campagne, n'aiment pas à aller à l'école.

Pourtant une certaine commission royale a présenté un rapport au gouvernement, à la suite d'une enquête sur l'émigration au Nouveau-Brunswick.

Les ministres étaient trop pressés pour en prendre connaissance.

Depuis deux ans ce rapport traîne sur la table de la Législature.

Peut-être, qu'en lui mettant une couverture "rouge", il attirera l'attention.

Deux premiers ministres ont abandonné la croûte pour le fenil.

Le rapport de la commission, comme un fantôme, hante l'Assemblée Législative et fait peur.

Qui aura le courage de lui faire face et de lui demander ce qu'il veut?

PASSEM.

QUESTIONS INDESBORETES —Dis, maman, qu'est-ce que c'est qu'une question indéscrite?

—Moi, c'est... c'est une question à laquelle on ne peut pas répondre.

—Et bien, l'instituteur me pose toujours des questions indéscrites.

EN FEUILLETTANT LES AUTRES JOURNAUX

"L'Évangéline", Moncton. CE "Département français DE FREDERICTON"

Les gens de l'extérieur qui s'intéressent aux Acadadiens et qui suivent les journaux de cette province ont dû avoir une bien désagréable sensation ces jours derniers lorsque, parcourant une dépêche de Fredericton, ils ont appris que le "département français" de l'Ecole Normale, dont les cours viennent de commencer, compte cette année sept élèves. Bon nombre d'entre eux, naturellement, ont dû conclure que nous étions bien arrivés en matière d'enseignement, puisqu'avec une population de près de 140,000 nous ne réussissons pas à fournir à l'institution où se préparent nos maîtres de demain un contingent plus important de candidats.

Ces gens-là ne peuvent pas savoir évidemment que le "Département français" de notre Ecole Normale est un trompe-l'œil et que son unique fonction à venir jusqu'à été d'initier les candidates au brevet de troisième classe aux secrets de l'anglais. La grosse majorité des Acadadiens et des Acadadiennes qui fréquentent l'Ecole Normale visent aux brevets de première et de deuxième et doivent suivre un cours où le français n'a aucune place.

Une commission nommée il y a plus de deux ans a recommandé unanimement la modification de ce système absurde. Mais le gouvernement n'a encore rien fait.

Si le gouvernement n'annonce pas, à la prochaine session, son intention de marcher, les députés acadadiens feraient bien de provoquer un vote sur cette question. Nous aurions de manière de quel bois se chauffent ces messieurs, qui alléguent à Fredericton et qui tiennent leur mandat de comités où le vote acadicien est décisif.

"The Campbellton Tribune" AN EXPLANATION NEEDED

The official announcement that New Brunswick has a greater percentage of illiterates than any province in the Dominion came as a shock to everyone who read it. While The Tribune has found it necessary in the interest of education to point out defects and superfluities in our common-school system, it should not conceive that, harmful as they were to the cause, they would prove as injurious as they seem to have done. It may be that the basis of estimating is unsound or that errors have been made in computing. Let us hope that this is so. It was the pride of the province in 1886 when the New Brunswick educational exhibit at the International Exhibition in London was inspected, and its school course scanned, that educational authorities, rated it as one of the best constructed in the world. We have apparently fallen from our high estate. Possibly compulsory attendance which the law requires, has not been responsible for our place in the world. The Chief Superintendent of Education will doubtless look into the question and be able to explain satisfactorily why the percentage of illiterates in Ontario is 2.30, in Prince Edward Island 2.65, Nova Scotia 4.28, Quebec 4.76, Manitoba 4.46, Saskatchewan 4.13, Alberta 3.44, British Columbia 3.96, and in New Brunswick 6.91.

Whatever the cause of the unenviable showing we have no hesitation in asserting that the Board of Education, largely composed of members of the government, has slighted the common school and devoted its subservience to political goals. Nearly two years have elapsed since a commission was appointed to review the curriculum for schools, and though their report was presented to the government before the last session of the Legislature opened it was denied discussion in the House. The question was to the cabinet. The subject is, "The subject is a live one and will remain so till courage has mastered fear. In the meantime two safety-first premiers watch the by-play from a height."

A L'ABATTOIR Nous extrayons du Journal humoristique Le Sel ce commentaire du verbe abattre:

"On n'assassine plus. On abat. Les faits divers des quotidiens ont adopté cet euphémisme. Ici, nous ilions en titre gras cette attachante nouvelle: "Un braconnier abat un garde-chasse". Là, c'est dans le texte que surgit le mot si délicatement exprimé: "Elle visa sa rivale et, l'ayant abattue, tenta d'échapper à la police".

Abattez. Abattoir. Voilà qui rapproche l'être humain du bœuf ou du mouton. Ainsi, le geste de tuer perd de sa gravité. Et le lecteur est prêt à donner sa sympathie au meurtrier qui jour des abats.

CHEZ LA VOYANTE —Vous voulez connaître l'avenir de votre futur? —Non, je préfère connaître le passé de mon présent.

RIENS UN PEU —Vous n'avez pas remarqué que "al pu écrire votre nom sur la poussière que j'ai trouvée sur le piano?" —Si Monsieur, et j'ai même remarqué que Monsieur avait fait une faute d'orthographe.

L'ESPRIT DES TRIBUNAUX —Vous êtes accusé d'avoir endossé, au sortir du bain, des vêtements qui ne vous appartenaient pas. —Mon juge, c'était dans une bonne pensée. On n'avait dit que des sottises éraillées sans valeur tant qu'ils n'avaient pas été endossés.

"Le Collectionneur"

UNIQUE! UNIQUE! UNIQUE!

Vous apprendrez sûrement avec un vif intérêt la publication d'une nouvelle revue pour les collectionneurs. Elle est unique en son genre car elle est publiée en langues française et anglaise. Elle est la seule en langue française en Amérique qui compte au-delà de 6,000,000 d'habitants d'origine et de langue française. Elle s'adresse aux collectionneurs de Timbres-poste, Vieilles monnaies, Vieux Livres, Vieilles Estampes, Autographes, Objets d'Art, Vieux meubles, Curiosités de tous genres.

Douze mois ont été apportés à la diffusion de cette nouvelle revue qui, en outre d'atteindre les collectionneurs d'Amérique rayonnera dans la distribution dépasse actuellement tous les pays du monde. Notre liste de 20,000 collectionneurs et tous les courriers nous apporte de nouvelles demandes, de nouvelles adhésions, de nouveaux abonnés.

Les abonnés ont droit à une annonce classifiée de 20 mots à titre gracieux ou à une note d'écrit: de \$1.00 applicable à leur gré sur le coût d'une annonce.

La crise que nous subissons affecte tous les commerces, elle vous offre les occasions exceptionnelles de vous procurer à bon compte les desiderata que vous convoitez depuis longtemps.

Parce qu'elle est unique en son genre, qu'elle est la seule en langue française et anglaise en Amérique, qu'elle s'adresse à tous les collectionneurs dans tous les domaines, cette revue soulève un grand intérêt.

A cause des droits d'entrée prohibés sur les magazines étrangers, les collectionneurs pénètrent en Canada un très petit nombre de revues pour nada.

Envoyez votre abonnement et votre annonce dès aujourd'hui afin de profiter de l'incomparable diffusion de ce nouveau bréviaire des collectionneurs.

L'abonnement n'est que de deux dollars (\$2.00) par année, 20 cts le numéro.

Le "Collectionneur" est sous la direction de Raoul Renaud, Adressez vos commandes à 552-554, Premier Avenue, Québec.



11,000 milles de Ceylan mais possédant toute la saveur et la richesse de feuilles fraîchement cueillies.

Vous aimerez ce d'une saveur parfaite et son prix est minime. Jaune donne une infusion rapide, votre épicier vend le

THÉ SALADA MARQUE JAUNE



Vos yeux disent C'EST UNE BEAUTE Votre bourse dit VOUS EPARGNEZ

VOUS avez dû remarquer comme les femmes contemplent souvent les brillantes et élégantes Carrosseries Fisher du Chevrolet. Comme il semble naturel pour une main de femme de conduire le Chevrolet avec facilité. Et quelle n'est pas leur appréciation de la Ventilation Sans Courant d'Air, surtout quand elles viennent de se faire coiffer.

Il y a ensuite la matière d'économie. Essayez de trouver la femme—ou l'homme—qui n'est pas intéressée à épargner de l'argent cette année et qui, par conséquent, n'est pas enthousiasmée par la manière dont le Chevrolet fait épargner. Son prix est plus bas que celui de n'importe quel autre Six fermé, de dimensions régulières! De tous les autos régulières, c'est celui qui coûte le moins cher de gasoline et d'huile! Nul autre auto à bas prix ne jouit d'une meilleure réputation en fait d'absence de réparations!

Toutes ces choses nous amènent à parler de ce que tout le monde aime le mieux—la qualité du Chevrolet! Voici un gros Six puissant... avec un moteur souple et vif dont la preuve a été faite par des milliers de propriétaires... une carrosserie Fisher en bois et acier, la plus forte et la plus sûre connue... un bâti et un châssis solides qui conservent leur force et leur solidité pendant des années d'usage... un capotage, un aménagement et un intérieur luxueux, bien en avant de tout autre auto dans le domaine du Chevrolet. Il n'est donc pas étonnant que le Chevrolet soit en tête de tous les autos dans les ventes, d'un bout à l'autre du pays.

CHEVROLET SIX RÉGULIER... MAITRE SIX

"EDMUNDSTON MOTORS LTD" EDMUNDSTON, N.-B.

Form with fields for Name, Address, and a small table with columns for Name and Address.